

Performances et révoltes

Responsables

Mariem Guellouz

(Université Paris Cité, CERLIS)

Selima Kebaili

(Université de Lausanne, Centre
en Études du genre)

Mardi 11 juillet 2023

14h30-16h30

Salle Athéna 051

Intervenants

Joachim Ben Yakoub

(Ghent University, Magnel
Laboratory)

Mariem Guellouz

(Université Paris-Cité, CERLIS)

Adham Hafez

(New York University)

Selima Kebaili

(Université de Lausanne, Centre
en Études du genre)

Résumé de l'atelier

Ce panel propose d'étudier les luttes sociales et politiques en Égypte et en Tunisie en les abordant en tant que performances. Ni collectivement assujetti/aliéné ou individuellement libéré/émancipé, nous faisons l'hypothèse d'un sujet révolutionnaire qui se donne à voir/se performe dans une tension entre des agencements corporels et incorporels lors d'une performance socio-politique. Comment se performe la lutte face au mot d'ordre ? Peut-on parler d'une performance de la révolution ? Comment se performe l'agentivité des sujets révolutionnaires ? Il s'agit alors d'analyser les discours et actes/actions militants comme un agir de l'événement révolutionnaire qu'ils indexicalisent en le créant et le recontextualisant. Nous souhaitons comprendre comment se performe ces discours et actes militants en proposant de les articuler avec le geste artistique performatif. La focale sur la performance artistique permet de mieux penser les formes que prennent la résistance à diverses formes d'autorité dans les contextes postrévolutionnaires et de possible restauration de l'autoritarisme. Ensuite, nous entendons également étudier la performativité de ces formes de résistance : quelles transformations permettent-elles ? Sont-elles créatrices de nouvelles formes d'expression collective ? Le panel considère la performance comme autant de manières de faire, de dire et montrer le politique au moyen de la représentation. Il se compose de quatre interventions qui étudient diverses formes de performance.

Programme

Joachim Ben Yakoub

Performing Self-Sacrifice. The figuration of Bouazizi, Harraga and Jihadi
Focusing on the visible and corporeal or embodied aspect of sense experience, the aim of this contribution is to fundamentally question the delimitation and colonial distribution of the sensible in a given regime, through the readiness to perform sacrifice. The will to revolt is situated in the impulsive moment in which a human being "really" prefers to perform the risk of death to the certainty of having to obey. As I will describe more in-depth, performing self-sacrifice can be the condition for a collective subjectivity to emerge, for a space of appearance to come into being that invites life outside established and legitimate political structures, the bare life of the dispossessed saturated in power relations, to appear. In the light of the fire of revolt that spread over Tunisia in 2011 and beyond, the lives of the damned that occupy the proper place of non-being and permanently struggle against an omnipresent death, the life of those that have no part in the distribution of the sensible, can be grasped through the mythologized and sometimes romanticized masculine figure

of Bouazizi, but also that of the *Jihadi* and the *Harraga*. Performing the figure of Bouazizi refers to the suffocating forlorn person, hemmed in in his precarious livelihood, who, marked by the disdain, scorn and disregard he has experienced, keeps the honor to himself and decides to burn himself as an ultimate and spectacular act of revolt. Performing the character of the *Jihadi* lives under the same social conditions but by contrast feels obliged to burn the other to achieve his utopian political goals. Performing the *Jihadi* refers to the depoliticized Islamist activist that travels to the Middle East to blindly fight a bloody war that is not his or that is exported to Tunisia to commit unreasonable deadly attacks. Performing the figuration of the *Harraga*, does not refer to the image of the immigrant. S.he is the one who burns his identity papers, the sea and contingent borders, and risks his.er precarious life crossing the sea to Lampedusa to claim an inalienable right to international mobility. The desperate act of burning the self, the other or the contingent frontiers of the world system can be understood in this light as a form of performance or reappropriation of biopolitical power or as a canalization of necropolitical power, but also as a way to emasculate sovereign power through the radical assumption of bare life and to surmount a deeply engrained inferiority complex.

Mariem Guellouz

Performer les discours militants

Proposant de ne pas circonscrire l'analyse des discours militants dans une perspective discursive et langagière, cette communication souhaite comprendre comment se met en place un processus d'*entextualisation* de ces discours où rythme, voix, registre, corporalité, prosodie et gestualités indexicalisent un rapport idéologique à l'institution et au pouvoir. Il s'agit d'interroger cette contradiction qui s'installe entre la nécessité/légitimité d'une poétique de la lutte et le piège de sa dépolitisation.

À partir d'un corpus de slogans recueillis lors des événements révolutionnaires en Tunisie (2010-2011), l'analyse revient sur les articulations théoriques entre performance, performatif et acte d'émancipation. Ce travail s'inscrit dans le cadre d'une étude sociolinguistique critique et politique (Canut et al, 2018) mais tend aussi à prendre en charge la performance comme un concept opératoire (Greco, 2017).

Adham Hafez

Spectacular Violence

How do we notice and articulate our understanding of political violence in an age of hyper-mediation and social media? And do these technological tools give the possibility for slow and hidden vectors of violence to be seen and mediated, or do they only favor spectacular violence? Looking at the history of the past decade in Arab countries, and of Arab persons living in the diaspora since the 2011's wave of revolutionary protests, wars and revolts, it is hard to ignore images of mass protests, of very large numbers of people chanting, and of the theatrical representation of political protest in ways that became iconic visual fetishes in the western media. But do these images represent grassroots political dissent, especially work done through performance and within artistic regimes of power? Images of spectacular protest divert our attention from non-spectacular violence, the kind of violence that is ongoing and is daily impacting and choreographing bodies in public as well as in private spaces. This paper looks at the commodification of the image of spectacular violence as a tool of oppression and diversion, both by the state and by private media apparatus. Such diversion obfuscates possibilities or labor of true dissent. Equally, this paper surveys cases of non-spectacular dissent that address invisible, slow and lengthy acts of violence. It will look at cases that include how artists respond performatively to structured and institutionalized racism, colonial expansion in today's world, Wahabism, anti-migrant right-wing sentiments in today's Europe, and homophobia. The paper informs itself through a nexus of practices, from political science, performance studies, and urbanism.

Sélima Kebaïli

Quand dire, c'est taire : genre et mise en récit de la souffrance au sein d'une audition de victimes en Tunisie post-révolutionnaire

À la suite de la fuite du président Ben Ali en janvier 2011, la Tunisie a choisi de mettre en place un dispositif de justice transitionnelle, ensemble de mécanismes judiciaires et non judiciaires promouvant la paix et la démocratie par le biais de la célébration des victimes et la reconnaissance des torts qu'elles ont subis. Pour ce faire, une commission de vérité nommée l'Instance vérité et dignité a notamment été mise en place (2013-2018). Elle est chargée d'investiguer sur les exactions commises par les régimes autoritaires prérévolutionnaires, par le biais d'auditions publiques et privées des victimes. Cette commission a été au centre d'importants conflits, et a été accusé de favoriser les récits des victimes islamistes au détriment de ceux de la gauche. Cette communication s'intéresse aux effets de cette politisation sur les témoignages des femmes victimes. Dès sa création, la commission a mis en place une « approche genre » de la justice transitionnelle, ensemble d'activités et de mécanismes visant à intégrer les femmes au dispositif et de leur permettre de s'exprimer au même titre que les hommes victimes. Une sous-commission a notamment été mise en place, ainsi qu'une audition réservée aux femmes, à l'occasion du 08 mars 2017, journée internationale de lutte pour les droits des femmes. Lors de cette audition, dix femmes se sont exprimées, suscitant un important élan de solidarité, malgré les tensions entourant le dispositif.

La communication, en s'appuyant sur une analyse de cette audition publique et des entretiens menés avec les victimes qui y ont témoigné, étudie les ressorts de la mise en récit des souffrances des femmes victimes et leurs différents usages par les acteurs institutionnels du dispositif de la justice transitionnelle.